1
La clairière

Elsbeth et Manuel étaient montés sur le toit.

– Tu es sûr que les enfants dorment ? demanda Manuel à sa femme.

– Oui, répondit-elle. Je suis passée dans leur chambre, ils avaient les yeux fermés.

– Même Joseph ?

– Même lui.

Accroupi derrière la cheminée, Joseph sourit. Il avait attendu, allongé sur son lit, que sa mère fasse l'inspection. Il avait gardé les yeux clos quand elle s'était baissée vers lui pour regarder son visage. Mais à peine avait-elle refermé la porte de la chambre à rêves qu'il

s'était relevé et l'avait suivie à pas de loup. Il avait emprunté à sa suite le petit escalier qui mène à la terrasse, il était sorti derrière elle par la trappe et il avait rampé jusqu'à la cheminée toute proche. Caché, il écoutait maintenant ce que ses parents avaient à dire de lui.

D'ordinaire, il n'aimait pas écouter aux portes. Il n'est jamais très agréable d'entendre ce que les gens ont de bonnes raisons de vous taire. Mais cette fois, les choses étaient différentes.

Il avait fait part à son père, le matin même, de son intention de quitter le village. Il voulait s'installer dans la forêt, et y vivre.

– Tout seul ?

– Tout seul.

Son père avait passé la main dans ses longs cheveux gris et il avait soupiré.

– Déjà ? Tu es encore bien petit…

Joseph n'avait pas répondu. Il s'attendait à cette réaction. Tout le monde savait qu'il irait vivre un jour seul à l'écart du village. Mais

pour des parents, il serait toujours trop tôt. Il n'y avait rien à dire de plus à ce sujet. Aussi avait-il gardé le silence tandis que son père réfléchissait à haute voix.

– Je vais en parler à ta mère, avait continué Manuel. Elle saura sans doute ce qu'il convient de faire. Après tout, c'est elle qui a vu ton chemin dans les étoiles quand tu n'étais encore qu'un nouveau-né. Je ne veux pas prendre de décision sans lui demander son avis.

Là-dessus, il était parti travailler. Toute la journée, Joseph avait patienté. Il n'était pas allé à la leçon, il n'avait pas joué avec les autres enfants, il n'avait pas proposé d'aide aux adultes qui confiaient volontiers de petites tâches à ceux qui le leur demandaient (pétrir des pâtes, actionner des soufflets, mélanger des couleurs, surveiller des cuissons). Il s'était contenté de grimper dans son arbre et il y était resté, assis, à regarder le village s'activer à travers les feuilles.

Il n'était descendu qu'en fin d'après-midi pour se mêler aux enfants qui allaient à la

rencontre des femmes au retour de la Plaine. C'était l'un des rares moments où la porte du village s'ouvrait. On partait en bande, laissant derrière soi les hauts murs d'enceinte. On se bousculait sur le chemin de terre blanche, on courait vers la forêt.

Généralement, on les voyait arriver avant même d'avoir atteint la lisière. Elles avançaient en file indienne, portant sur la tête de larges ballots dont les bords rebondis s'affaissaient un peu sur le front. Elles marchaient avec précaution, alourdies par le poids. Elles avaient beau avoir le visage à demi caché, les enfants les reconnaissaient de loin, à la couleur de leurs robes. Chaque famille inventait ses propres nuances, qui lui servaient d'étendard et de sceau et dont elle gardait le secret de fabrication.

Les enfants entouraient la procession des femmes, faisant des signes, appelant les mères, et se gardant bien d'entraver leur marche lente (car pour les gêneurs, il y avait des taloches à prendre).

La mère de Joseph marchait en tête, balançant son ballot d'où s'échappait une brume de poussière sèche et d'étamines. Elle repoussait les mèches qui glissaient sur son visage. Depuis quelques jours, ses cheveux étaient d'un bleu profond, assortis à sa robe. Elle les avait teints dans le même bain.

Elle aperçut son fils qui se tenait au bord du chemin, immobile et attentif. Son regard croisa le sien et elle eut pour lui un grand sourire joyeux.

Joseph chemina aux côtés de sa mère. Quand le groupe se fut disloqué, à l'entrée du village, il la suivit jusqu'à la maison et l'aida à déballer sa récolte. Ils trièrent les plantes et les étendirent sur des claies où elles sécheraient tranquilles, embaumant toute la maison de leurs parfums légers.

Souvent Joseph rêvait de la Plaine. Il avait demandé à sa mère – comme le font tous les enfants un jour ou l'autre – s'il pourrait l'accompagner. Mais elle avait ri et lui avait ré-